

14 JUILLET



ÉLODIE VUOSO

Elodie Vuoso

14 Juillet

© Elodie Vuoso, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9337-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Une petite dédicace spéciale pour toi, Maman
Merci de m'avoir toujours soutenue, encouragée,
Et pour ton œil d'experte*

Lettre à mon Amour

Il est dit que tout commence par l'amour

Sans amour, nous ne serions pas sur cette Terre

Sans cette formidable alchimie, nos pères, nos mères, ne se seraient pas rencontrés,

Leurs corps n'auraient pu se mêler, et donner naissance aux enfants que nous sommes

Nous sommes faits d'amour

D'amour ou de manque d'amour, nous vivrons

L'amour ou la haine, nous transmettrons

Tout ça, bien entendu, je l'ai toujours su. Mais ce n'est que quand je t'ai rencontré, toi, quand cela s'est passé entre toi et moi, que je l'ai compris. Que je l'ai ressentie...

Cette force dévastatrice. Cette force qui a tout changé en moi. Qui m'a transformé.

Je suis né, une deuxième fois en t'aimant, toi.

Mon Amour... Mon si Grand Amour...

« Je t'aime », sont des mots si faibles pour te dire à quel point je suis dépendant de toi. Pour te dire à quel point, je ne pourrai pas vivre sans toi.

Mais ce « Je t'aime » est aussi, depuis que tu n'es plus là, la raison de mes actes.

Je vais faire beaucoup de choses, mon Amour. J'en ai déjà fait, de terribles aux yeux du monde, que personne ne comprendra jamais.

Quand j'aurai tout accompli, je viendrai te rejoindre, fermant les yeux pour les rouvrir sur toi.

Ces mots, sont les derniers que je t'adresse de mon vivant.

Les prochains, je te les adresserai dans l'éternité de ma mort, mon Amour.

Alors à bientôt. Je te rejoins le plus vite possible.

Ton Amour

Chapitre 1

NOM DE CODE : ARC

— « Nous avons découvert un cadavre en plein cœur de Marseille. Vous devez vous rendre place de l'Ânesse, dans le 2^{ème} arrondissement, Arc. Il faut établir si le macchabée est celui de l'un de nos hommes. Ils étaient deux, devant effectuer un échange de support d'informations, une clé USB. Déterminez l'identité du mort, récupérez la clé. Je vous envoie les photos des deux agents et de la clé, des détails sur leur rendez-vous. Faites vite. »

C'est en ces termes, que Arc, espion de la DGSI¹, découvrit son nouvel ordre de mission, il y avait moins d'une heure.

Quelques mots prononcés par son patron, le général Max Deroisia, avec une rigueur professionnelle toute militaire. Des mots secs et froids, mais dont la teneur était brûlante d'un danger sous-jacent.

Arc était alors chez lui, plongé dans une revue de géopolitique, lorsqu'il reçut l'appel de Max.

La soirée s'annonçait glaciale, mais tranquille. La nuit tombait, amenant avec elle une certaine paix. Arc n'avait pas prévu grand-chose pour ce soir. Il songeait à profiter de ce temps où il ne travaillait pas pour reposer son corps et son esprit.

Mais visiblement, la vie en avait décidé autrement...

Arc œuvrait pour la DGSI depuis six ans maintenant. Jeune expatrié parisien, il était arrivé sur Marseille suite à une mutation, pour être placé sous les ordres de Max Deroisia, le chef du renseignement territorial de la zone de défense Sud.

Cette zone regroupait les opérations conduites par la DGSI en région Provence-Alpes-Côte d’Azur, en Occitanie et en Corse.

Arc avait une fonction particulière au sein de la DGSI, à la fois un travail de terrain et de bureau. C’était lui qu’on mobilisait quand il était question de surveiller les agissements suspects d’un agent ou pour résoudre un conflit pouvant survenir au cours d’une mission.

Son métier l’avait mené par monts et par vaux, placé dans des situations toujours incroyables, mais il n’avait encore jamais eu à enquêter sur la possible mort d’un espion. Il espérait de tout cœur que ce ne serait pas le cas ce soir.

Il se leva, jeta sa revue sur la table et alla s’habiller dans sa chambre avec ce qu’il appelait son « uniforme de terrain » : en réalité, c’était un véritable costume trois-pièces, auquel il ajouta une longue veste noire en laine. Sans être sorti à l’extérieur, il avait déjà l’impression d’être glacé.

Arc se saisit de son portable et le garda serré dans sa main en quittant son appartement pour rejoindre le parking souterrain où était garé son véhicule.

Il attendait avec impatience les renseignements complémentaires promis par Max et il ne tarda pas à les recevoir sous forme de texto :

« Agent devant transmettre la clé : Jérémy Edinway

Agent devant recevoir la clé : Lucas Louvier

Réelles identités

Échange devait se faire à 18h. Le contact n’a pas été repris pour confirmer l’exécution de la mission.

Procédure classique déclenchée. Nous avons appris qu’un cadavre avait été retrouvé sur zone.

PS : Pour le cas où vous rencontreriez des soucis avec les enquêteurs sur place, je vous envoie un document justifiant votre intervention et exigeant leur totale collaboration, signé de ma main. »

Arc déglutit, sentant comme une pierre lui tomber dans l'estomac. Un corps retrouvé près d'un point de rendez-vous entre deux agents qui ne donnaient plus signe de vie ? Il y avait peu d'espoir pour que ce soit une coïncidence.

Il ouvrit les pièces jointes au texto : le courrier de Max, les photographies de la clé et des deux espions. Jérémie Edinway était un homme à la peau pâle, blond, aux yeux gris et au regard franc ; tandis que Lucas Louvier était brun, au teint plus hâlé, dont les deux yeux noirs brillaient avec intensité.

Arc les étudia un instant, sentant l'inquiétude se faire de plus en plus vive. Il s'accorda quelques secondes pour la calmer.

« Détends-toi », s'exhorta-t-il. « Il faut absolument que tu restes concentré... ». Arc n'était pourtant pas homme à se laisser gagner par l'angoisse, mais plutôt maître de ses émotions.

Ces émotions « parasites » qu'il avait appris à reléguer dans un recoin précis de son cerveau baptisé « la boîte ». Un coffre-fort mental où il déposait toute pensée susceptible de le détourner de ses objectifs. Depuis qu'il agent secret à la DGSI, ce coffre-fort était devenu un outil indispensable, le garant de sa vigilance qui ne devait jamais relâcher. Cet exercice avait toujours été aisé à réaliser pour Arc.

Mais ce soir, 19h03, jeudi 21 février, dans ces circonstances, c'était un défi à relever.

Cette seule constatation ajouta à son inquiétude, qui semblait bien décidée à se

frayer un chemin dans sa poitrine.

Le trajet menant sur les lieux du crime ne fut pas trop compliqué pour l'espion. La nuit était tombée, le trafic commençait à s'éclaircir au cœur de la ville. Un parking souterrain était situé près de la place de l'Ânesse et Arc s'y gara.

En sortant de sa voiture, il fut aussitôt happé par le froid glaçant des sous-sols ténébreux et il frissonna. Arc marcha d'une allure vive, suivant le tracé GPS de son portable. Il monta un vieil escalier coincé entre le parking et un ancien bâtiment et arriva finalement à la place de l'Ânesse. Dès qu'il y posa les pieds, il fut saisi par le côté atypique, presque vintage, de l'endroit. Avec ses vieux carreaux couleur tuile, des bancs en bois ouvragés défraîchis qui délimitaient un carré d'arbres, le tout bordé de restaurants aux noms qui sonnaient très terroir provençal, il songea qu'on pourrait encore voir s'y jouer une scène de Pagnol.

Mais ce soir, le charme des lieux était rompu par une effervescence toute particulière.

Celle qui suit la découverte d'un cadavre.

Sentant ses mains se mettre à trembler légèrement, il les enfourna dans ses poches. Les contours de « la boîte » se faisaient beaucoup plus indistincts maintenant...

« Ressaisis-toi » s'ordonna-t-il encore mentalement.

Il avança dans le froid, écartant avec impatience les badauds et les journalistes déjà sur place, et arriva au niveau des rubalises. Il se dirigea vers un des policiers en sortant machinalement de son manteau, un sésame magique qui ouvrait toutes les portes.